

# LE RIRE

Autrement dit : « Rire pour quoi faire ? »



## 1) Qu'est-ce que le rire ?

1) **Qui rit ?** Aux dires de Rabelais, le « rire est le propre de l'homme » parce qu'il est le seul être raisonnable, mais aussi parce qu'il est sociable. Et les autres êtres vivants ? Certains courants de l'éthologie attestent la présence du rire chez des animaux comme certains primates ou encore les rats. Chez les hyènes, le rire possède une fonction sociale qui permet de marquer l'âge et la hiérarchie.

On peut toutefois se demander s'il est possible de considérer la présence du rire chez des êtres qui ne sont pas doués de la conscience de soi. Mais il faut peut-être distinguer le rire, processus de réaction physique, et l'humour qui a quelque chose de plus intellectuel. Dans ce cas, il serait possible de dire que « L'humour est le propre de l'homme. »

## 2) Qu'est-ce que le rire ?

### a) Les expressions du rire

Rire à gorge déployée, rire à chaudes larmes, rire jaune, mourir de rire, rire dans sa barbe... Il est autant de façon de rire que de types d'humour/d'individus/de sujets comiques. Le rire => intentions multiples (bienveillance, autosuffisance, hostilité ou encore dérision). Même, il dit bien des choses sur notre condition sociale ou sur l'époque dans laquelle nous vivons.

Le rire apparaît avant tout comme une « expression faciale traduisant un sentiment de gaieté et comportant deux aspects : visuel (ouverture de la bouche) et sonore (expirations bruyantes) »

b) Nous sommes donc programmés génétiquement pour rire : c'est un **phénomène physiologique**.

### c) **Les grandes conceptions du rire**

- Auteurs antiques = conception assez pessimiste du rire. Si le rire peut être un plaisir, il est aussi pour Platon l'une des « grimaces de la laideur » qui suppose la perte de contrôle de l'individu. Il sera donc la marque des fous, des bouffons, des méchants et des esclaves.

- Au Moyen-âge, deux courants de pensée vont s'affronter : les pro (héritiers d'Aristote, le premier à formuler « le rire est le propre de l'homme ») et les anti, essentiellement des hommes d'église. Si le rire est d'abord diabolisé, le rire joyeux va se libérer à l'approche de la Renaissance => Rabelais, un « instrument thérapeutique et d'hygiène mentale visant le maintien et l'entretien de la santé individuelle et sociale par l'intermédiaire de l'obtention d'un plaisir complexe, psychique, sensoriel et corporel ».

- Au XVII<sup>ème</sup>, Descartes verra dans le rire l'une des passions de l'âme mais aussi une association entre plaisir et agressivité. Voltaire retrouvera une conception positive du rire. Kant définit la plaisanterie par un décalage entre des attentes fortes de l'esprit confrontées à un résultat tout autre, provoquant ainsi une réaction du corps.

Récemment des études ethnologiques ont montré le caractère spécifique du rire chez certaines ethnies. Parfois réservé aux chefs, ailleurs aux bouffons, le rire parle de la société. Les blagues et donc l'humour qu'elles véhiculent ne sont pas internationales.

## II- Les formes de comique

### 1) De quoi/de qui rit-on ?

a) De ce qui est proprement humain. Pour [Bergson](#), le rire est du côté de la vie. Son essai comprend trois grands chapitres : Du comique en général, Le comique de situation et de mots et Le comique de caractère.

- Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain.
- le comique naît d'un décalage entre des attentes et une réalisation : un homme marche tranquillement et brutalement chute.
- le comique nécessite une insensibilité : Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion

b) **Le goût du décalage** : grimaces, vices et caricatures

c) Un cas particulier : **l'autodérision** (se moquer de soi-même = forme de sagesse pour Baudelaire.

### 2) Le rire dans la comédie

- Antiquité = > Aristophane (Grèce) qui, dans les Nuées, ridiculise Socrate : un paysan confie au philosophe l'éducation de son fils lequel ruine son père et finit par le battre en lui démontrant qu'il a raison. Plaute (Rome) sera copié par Molière.
- Moyen-âge = > la farce puis commedia dell'arte arrivée en France au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle.
- 17-18<sup>ème</sup> : Molière, Marivaux et Beaumarchais.
- 20<sup>ème</sup> théâtre de boulevard ou les vaudevilles de Courteline, Feydeau, Labiche ou Pagnol ; la farce tragique, incarnée par Eugène Ionesco ou le théâtre de l'absurde sous la plume de Samuel Beckett. Ces pièces ne font pas vraiment rire mais la dénonciation y est féroce et l'absurde peut parfois faire sourire ; c'est un sourire qui dit beaucoup de notre propre condition humaine, désespérée.

## III- Fonctions du rire

- Fonction **physiologique** : la vertu du rire est de plus en plus reconnue = > facteur de détente qui justifie le succès des spectacles comiques en tous genres, mais explique aussi qu'il soit boudé par les "gens sérieux". Lié à la fête, le rire alors ne s'embarrasse pas des moyens : rire gras, gros rire, cette jubilation est moins celle de l'individu que du groupe. Les thérapies modernes n'ignorent pourtant pas les vertus de ce rire capable de chasser les stress et de faire travailler une bonne vingtaine de muscles.
- Fonction **défensive** : les circonstances les plus tragiques sont favorables au rire, et parfois au fou rire = > volonté de dédramatisation. Ce rire ne signifie pas insensibilité, bien au contraire.
- Fonction **agressive** : rire = se moquer. Il permet à l'homme d'entrer en dissidence. Les textes satiriques — chansons, pamphlets -, les caricatures ou les comédies sociales ont toujours

accompagné la subversion politique. L'émotion, la pitié ne sont pas compatibles avec ce rire : si nous sommes capables de rire de nos proches, c'est que nous avons oublié ou mis en veilleuse nos sentiments.

- Fonction **sociale** : les groupes, les réseaux sont soudés par le rire. On aura observé comment le succès d'une comédie est d'autant plus marqué que le public est nombreux. Le rire est en effet contagieux, il crée une communion, une complicité précieuses dans la dynamique de groupe. Ce peut être, bien sûr, éphémère et artificiel, mais ce liant est absolument nécessaire à la vie sociale.
- Fonction **ironique** : véritable stratégie dans l'argumentation, l'ironie = "le second degré" (cf Voltaire). Il s'agit donc d'un rire qui nécessite la complicité du lecteur mais court le risque d'être mal compris.
- Fonction **intellectuelle** : le rire = manifestation de l'intelligence car il suppose une prise de recul dont l'animal paraît incapable : culture, subtilité nécessaire pour percevoir une allusion, saisir un jeu de mots ou un calembour.

## Différentes formes du rire

### **Exemple de corpus - Les animaux rient-ils**

*1- Il y a 14 millions d'années, la naissance du rire, Sébastien Bohler, 25/06/2009 - <http://www.pourlascience.fr>*

Il y a des millions d'années, quelque part dans la savane africaine, le premier rire a retenti. Il a donné naissance aux rires du chimpanzé, du gorille, de l'orang-outang et de l'homme. Aujourd'hui, les éthologues chatouillent des singes en laboratoire pour étudier leurs rires et établir leurs degrés de parenté.

Le rire est le propre de l'homme. Du moins, le rire « humain », car les singes rient aussi, et leur rire est d'autant plus ressemblant au nôtre qu'ils occupent une position proche de l'être humain sur l'arbre de l'évolution des espèces. La psychologue Marina Davila-Ross et ses collègues, de l'Université de Portsmouth, ont voulu analyser les similarités entre les rires de chimpanzés, de bonobos, de gorilles, d'orangs-outangs et d'enfants, afin de savoir s'il était possible de reconstruire une histoire évolutive du rire, avec des embranchements tels ceux que l'on observe quand on retrace la filiation des premiers hominidés jusqu'à l'homme, et les points de divergences avec les autres espèces de primates.

Leur méthode a été simple : ils ont chatouillé des bébés chimpanzés, bonobos, gorilles, orangs-outangs et humains, et ont enregistré leurs rires. Les enregistrements ont été soumis à une « analyse spectrale », une méthode informatisée qui détaille la fréquence des cris, les expirations ou des inspirations, la stabilité de la voix, la longueur des épisodes de rire, etc.

Il en ressort que le rire humain est, de tous, celui qui présente la plus grande stabilité des vibrations sonores et la plus grande variété de régimes vibratoires (plusieurs fréquences sonores). En outre, il est produit au cours d'une expiration seulement, alors que plus on s'éloigne de la lignée humaine, plus on voit apparaître des rires produits alternativement lors d'expirations ou d'inspirations. Il existe un lien direct entre la parenté phylogénétique (la ressemblance des espèces d'un point de vue évolutif et génétique) d'un singe avec l'homme et la ressemblance de son rire, du point de vue de ces critères acoustiques.

L'histoire du rire aurait commencé il y a environ 14 millions d'années, chez un ancêtre commun à tous les primates, qui aurait émis par petites séries des cris prolongés et relativement lents. Ce rire

aurait été assez monocorde, peut-être sur une note unique. Il aurait été émis principalement au cours d'expirations, comme chez l'homme.

Six millions d'années plus tard, la branche des « plus proches cousins de l'homme » (chimpanzés et bonobos) se serait séparée des gorilles et orangs-outangs, avec une innovation dans l'apparition de régimes vibratoires plus variés, et de séries de petits cris plus rapides et plus courts, à la façon du rire humain. Ensuite, la branche proprement humaine se serait distinguée des chimpanzés et bonobos par une vocalisation plus stable, le fameux « Ha ! Ha ! » où des voyelles apparaissent, ainsi que des régimes vibratoires encore plus diversifiés et un rire émis uniquement lors d'une expiration. De leur côté, les bonobos et chimpanzés optaient pour des séries de rires plus longs, les chimpanzés alternant les rires expirés et inspirés.

Certains humains rient aussi dans l'inspiration – il suffit de tendre l'oreille en soirée pour les repérer. Leur resterait-il quelque trait « chimpanzé » ? Il est étonnant de constater à quel point l'histoire du rire accompagne celle de l'évolution des espèces de primates. Le rire ne serait finalement pas le propre de l'homme, mais celui de sa famille évolutive... Sébastien Bohler

*2 - Les hyènes ont le mot pour rire, Loïc Mangin - <http://www.pourlascience.fr>, 13/04/2010*

Le rire des hyènes, l'un des multiples sons qu'elles émettent, indique l'âge et le statut social de l'animal.

Chez les animaux dotés d'une structure sociale, on sait depuis Darwin (L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux) que la communication par un individu de son rang et de son statut social à ses congénères est un moyen d'éviter des combats inutiles et de lisser les interactions dans le groupe. Plusieurs types de signaux (chimiques, visuels, acoustiques...) ont été sélectionnés selon les espèces pour véhiculer ce type d'informations. Nicolas Mathevon, de l'Université de Saint-Étienne, et Frédéric Theunissen, de l'Université de Californie à Berkeley, se sont intéressés avec leurs collègues aux sons émis par les hyènes tachetées (*Crocuta crocuta*), des carnivores sociaux, et notamment à leur célèbre rire (le giggle en anglais). A-t-il une signification et si oui, laquelle ? Nocturnes, les hyènes tachetées vivent en groupe de 10 à 90 individus où cohabitent plusieurs mâles et plusieurs femelles (l'une de ces dernières dirige le clan), chacun respectant la hiérarchie liée à son sexe : le statut social des femelles est hérité (la promotion y est difficile), tandis que celui des mâles, le plus souvent immigrés, c'est-à-dire venant d'autres groupes, correspond à leur ordre d'arrivée dans la meute.

Comment étudier le sens des rires des hyènes ? À défaut de pouvoir le faire en milieu naturel, les éthologues se sont tournés vers un groupe de 26 individus vivant en captivité à Berkeley : 14 femelles, 10 mâles et 2 « adolescents » dont on connaît les liens. Les animaux ont été pris deux à deux – chaque couple est constitué d'un dominant et d'un dominé – et leurs rires, émis dans des contextes de compétition pour de la nourriture, ont été enregistrés (durée, amplitude, fréquence...). L'analyse des sons a montré que l'amplitude des ondes sonores du rire indique l'âge, tandis que leur fréquence reflète le statut social. Ces informations, associées à d'autres, telles des expressions faciales et des odeurs, participent au maintien de l'équilibre social complexe du groupe. Les hyènes, pour ce qui est du respect des conventions, sont donc plutôt chatouilleuses...



### 3- Les rats rient - (Réflexions, le site de vulgarisation de l'Université de Liège)

« Souvent on évoque les comportements des animaux, rappelle Vinciane Despret. Mais ils se modifient en parallèle à ceux des chercheurs. » Ainsi, les rats, affirme Jaak Pansksenn « rient » en ultrason lorsqu'un scientifique les chatouille, un rire semblable à celui qu'on a pu entendre quand ils jouent. Pour un chercheur, la dextérité permettant de faire rire un rat est facile à acquérir. Mais ce talent sera parfois inutile : l'animal y restera insensible s'il se trouve dans un univers stressant (chats à proximité, lieux où ils sont souvent punis, odeurs de stress...). « L'exploit » cependant, n'est pas de faire rire un rat, assure Vinciane Despret : il tient dans le fait que des chercheurs s'arrêtent pour entendre ou faire naître un rire. Un réel événement !

S'interroger sur ce qui rend les animaux heureux, voilà, suggère Vinciane Despret, une piste essentielle à suivre. Pour le bien-être animal ou, simplement... pour le bien de la science et pour la découverte de savoirs plus passionnants encore. En effet, on s'aperçoit alors que les animaux aiment jouer, faire de ce qu'ils font d'habitude, nouer des relations sociales mais, aussi, qu'ils semblent apprécier le fait d'être confrontés à des problèmes et d'en trouver la solution. Ce constat ne concerne pas seulement les primates : « Les vaches, les cochons... même les poissons commencent à surprendre », assure la chercheuse. Et ils le font davantage encore quand on leur propose un environnement enrichi.

### DU RIRE CHEZ TINTIN

Dupond et Dupont possèdent l'art obscène de montrer qu'ils veulent passer inaperçus, de faire savoir à tout le monde qu'ils sont ici incognito. Or que reste-t-il d'un déguisement quand il apparaît pour ce qu'il est? La scène hilarante des policiers grimés en ce qu'ils imaginent être d'authentiques Chinois dans *Le Lotus Bleu* enseigne d'abord que c'est aux apparences elles-mêmes qu'on doit de savoir que les apparences sont trompeuses, puisque c'est précisément l'ostensible désir d'anonymat des faux jumeaux qui fait d'eux, à leur insu, l'objet de la risée générale. L'effet comique est, à cet égard, considérablement accru par le soupçon d'un des pitres à la page 45 de l'album: « Ne te retourne pas tout de suite ... J'ai l'impression que quelqu'un nous suit! » Cela donne au grand spectacle la saveur supplémentaire d'un désir de clandestinité, tout en manifestant ce qui fait l'essence de la théorie du complot: la folie de croire qu'on nous cache ce qui existe au grand jour, au vu et au su de tous. Mais il y a mieux: si le lecteur éclate de rire avec la foule - prenant le contre-pied de la théorie selon laquelle, pour qu'une scène soit drôle, les protagonistes eux-mêmes ne doivent pas rire \_ c'est que le rire de la foule est, au même titre que l'accoutrement des Dupondt, un élément décisif du gag. Là est le véritable tour de force: dans un rire qui fait rire et dont la seule puissance comique en dit plus

long que tous les discours. Car l'hilarité collective révèle l'abîme qui sépare une idée reçue (voici comment nous croyons que s'habillent les Chinois) de la réalité qu'elle désigne (voilà comment les Chinois s'habillent), mais aussi, plus généralement, le hiatus entre l'uniformité mécanique et abstraite qui se prend pour une norme (outre qu'ils sont ridicules, Dupond et Dupont sont habillés de la même façon et marchent d'un même pas) et la vivante bigarrure du monde et des êtres - personne ne ressemblant moins à un individu (de Chine ou d'ailleurs) qu'un autre individu.

Raphaël Einthoven, *Philosophie magazine*, 2010

